

No Ordinary Stone
Une pierre peu ordinaire

Rod Brockway
Traduction française de Yuna Jean-Fauré

Éditions ThoT
Jeunesse

THE AUTHOR

¶ Rod Brockway is a writer, poet and artist who has lived in Brittany since 2004. He started his teaching career in the Falkland Islands where he was responsible for a school in the tiny settlement of Chartres. From there he travelled on his faithful horse, Rosy, to reach children living in even remoter regions.

¶ When he returned to England he lived in Somerset and became a Head Teacher and a Creative Writing tutor for The Open College of the Arts .

¶ His first book, *The Purple Chough*, was published in 2002. It was adapted for English local television. His other books published in England include *Would You Believe It? ...* a book of 50 short stories for English Primary School children, followed by *Consequences*, another book of 50 stories. His latest project is an historical novel based on events which took place during the First World War.

THE TRANSLATOR

¶ Yuna Jean-Fauré was born in the heart of Morbihan. She divides her time between Brittany and Great Britain. Her passion for England led her to become involved with the Concarneau twinning committee, working to nurture the links both with Penzance and between the two Cornwalls.

¶ Her great interest in English literature blossomed in her teenage years when she started reading English romantic poems, translated into the French language by her father, Gaston Fauré. An intimate knowledge of Martinique makes it particularly appropriate that Yuna has undertaken Rod Brockway's latest work.

¶ It isn't possible to simply translate one language to another, word for word. We must congratulate the translator for her achievement, mirroring both the sense and the spirit of the work so beautifully.

L'AUTEUR

¶ Rod Brockway est un écrivain, poète et artiste qui vit en Bretagne depuis 2004. Il démarra sa carrière d'enseignant dans les îles Falkland où il était responsable d'une école du petit village de Chartres. De là, il chevauchait son fidèle cheval Rosy, pour aller rejoindre les enfants qui habitaient des régions encore plus isolées.

¶ Lorsqu'il revint en Angleterre, il vécut dans le Somerset et exerça la fonction de Directeur d'école et aussi de tuteur d'écriture créative à l'Open College of the Arts.

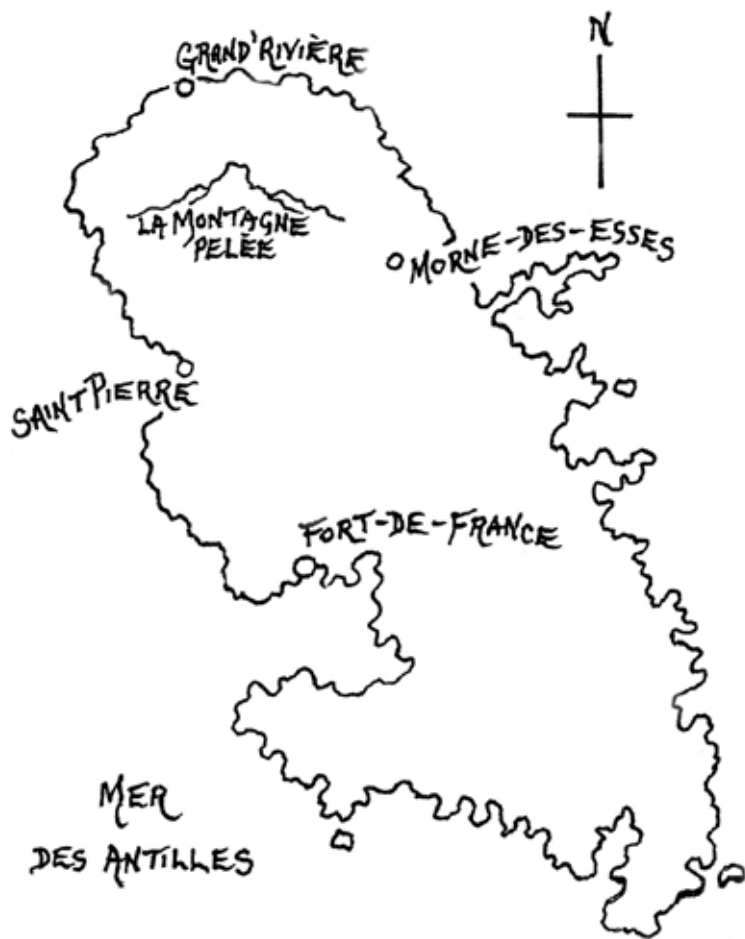
¶ Son premier livre *The Purple Chough* fut publié en 2002. Il fut adapté ensuite pour la télévision locale anglaise. Parmi ses autres livres publiés en Angleterre, on peut citer *Would You Believe It ?*, un livre de 50 histoires courtes pour les enfants de l'école primaire anglaise, suivi de *Conséquences*, un autre livre de 50 histoires. Son dernier projet est un roman historique basé sur des événements qui se déroulent pendant la Première Guerre Mondiale.

LA TRADUCTRICE

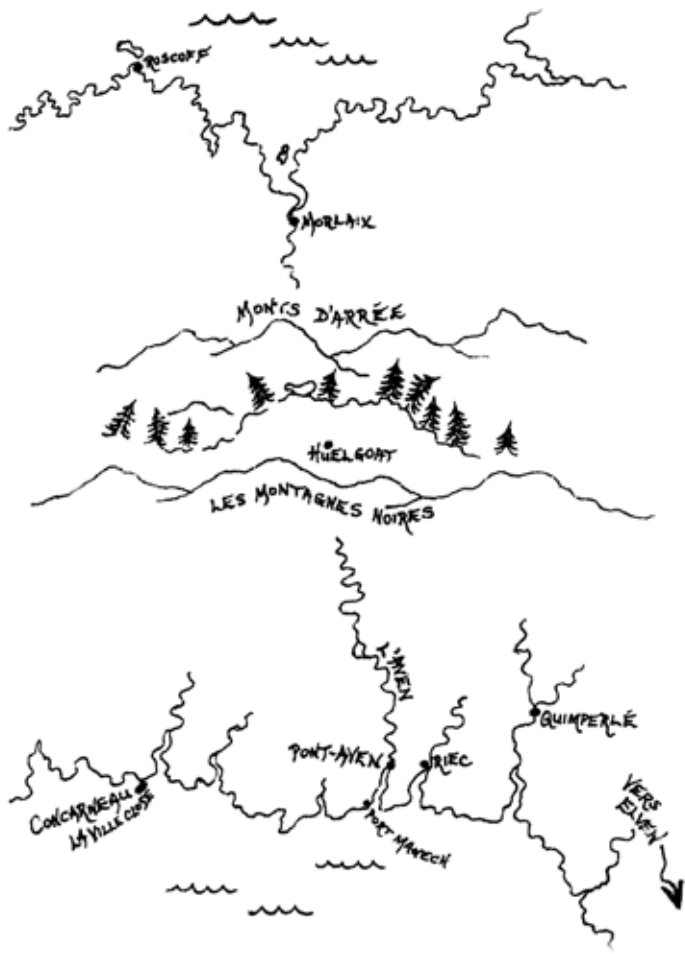
¶ Yuna Jean-Fauré est née au cœur du Morbihan. Elle partage sa vie entre la Bretagne et la Grande-Bretagne. Sa passion pour l'Angleterre l'a conduite à prendre une part active au sein du comité de jumelage de Concarneau, œuvrant ainsi à renforcer les liens à la fois avec Penzance et entre les deux Cornouailles.

¶ Son grand intérêt pour la littérature anglaise s'épanouit au temps de son adolescence lorsqu'elle commença à lire des poèmes romantiques anglais traduits par son père, Gaston Fauré. Ses liens d'amitié avec la Martinique et sa connaissance du pays justifient l'engagement de Yuna dans la dernière œuvre de Rod Brockway.

¶ Il est bien évidemment impossible de passer d'une langue à l'autre en la traduisant mot à mot. Il nous faut ici féliciter la traductrice pour avoir magnifiquement réussi à donner à cet ouvrage un reflet si fidèle, tant dans la forme que dans l'esprit.



MARTINIQUE



LA BRETAGNE

CHAPTER 1

Over the years, visitors from around the world have flocked to Martinique. They delight in wandering through the island's plantations of bananas and pineapples and finding forgotten forest paths on the slopes of the ancient volcano. On the north coast, the more adventurous follow the narrow, twisting road to the high cliffs at Beauséjour, above the palm shaded beach at Grand'Rivière.

The island seems like a tropical paradise but not so many years ago it was threatened by a terrible storm. The people of Grand'Rivière will never forget it. It was so powerful that they named it 'The Daddy of hurricanes'.

In spite of warnings that it was gathering strength, no one was worried at first. The storm was moving away to the west so everyone was shocked when suddenly it changed direction. It was approaching with unbelievable speed.

The last visitors packed their bags and left. Fishermen and their families dragged boats off the beach, then hurried home. The wind howled and there was fear in the village of Grand'Rivière.

Maryline's hands were shaking as she latched the shutters and padlocked the door of the Floup Floup snack bar. Her flimsy shack was threatening to collapse at any moment. She knew she must leave quickly. She would be safer with her brother in Fort de France.

But where was her taxi? Steadying herself against the wall Marilynne stared down the road.

Depuis bien des années, les visiteurs affluent de tous les coins du monde vers la Martinique. Ils se promènent avec délice dans les plantations de bananes et d'ananas ou bien dénichent quelques sentiers forestiers tombés dans l'oubli, sur les flancs du vieux volcan. Les plus audacieux s'aventurent sur la côte nord, le long de la route étroite et tortueuse qui mène aux falaises élevées de Beauséjour, dominant la plage ombragée de Grand'Rivière bordée de cocotiers.

L'île a l'aspect d'un paradis tropical, pourtant, il n'y a pas si longtemps, elle fut menacée par un terrible cyclone. Les habitants de Grand'Rivière ne l'oublieront jamais. Il fut si violent qu'on lui attribua le nom de « Père des ouragans ».

Personne ne sembla s'en inquiéter au début malgré les informations annonçant sa progression. L'ouragan s'éloignait vers l'ouest. Aussi, lorsqu'il changea brusquement de direction et se rapprocha à une vitesse incroyable, ce fut un véritable choc pour tout le monde.

Les derniers visiteurs plièrent bagage. Les pêcheurs et leur famille traînèrent leurs bateaux hors de la plage, puis se précipitèrent vers leur maison. Le vent se mit à hurler et la peur s'installa dans le village de Grand'Rivière.

Les mains tremblantes, Maryline ferma les volets et cadenassa la porte du snack-bar Floup Floup. Sa pauvre cabane menaçait de s'effondrer à tout moment. Elle savait qu'il fallait partir vite, sachant qu'elle serait plus en sécurité chez son frère à Fort-de-France.

Mais où donc était son taxi ? Se calant contre le mur, Maryline fixa son regard vers le bout de la route.

Suddenly the taxi swept round the corner and slid to a halt. It was badly dented but the driver was beaming with pride. His was the only vehicle that day to risk the dangerous road from St. Pierre.

Marilyne scrambled in, the engine roared and they were away.

In Rue du Bord de Mer, the taxi was travelling at break-neck speed when it passed Daniel, the village gendarme. But he ignored it. He had enough to think about. His dog Hugo had disappeared that morning and now monsieur Dassonville had phoned. His daughter Apolline was missing.

Daniel had already searched the village. The beach was the last place to look. Surely, she wouldn't be there. Not in a hurricane!

Yet there she was, hurling stones defiantly at the waves with Hugo leaping up and down beside her.

'Apolline!' he bellowed.

Had she heard? His words had been carried away on the wind.

'Apolline!'

She turned and ran towards him with the dog close behind.

'Out in a hurricane?' he shouted. 'You're crazy!' Looking at Hugo, he added... 'and you too!'

He grabbed Apolline's hand and they raced to the car.

'We must get away from here- fast!'

Soudain, le taxi aborda le dernier virage comme un bolide et termina sa course dans une glissade vertigineuse. Son aspect cabossé n'empêcha pas le chauffeur de rayonner de fierté. Son taxi était en effet le seul véhicule à se risquer ce jour-là sur la route de St-Pierre.

Maryline se rua vers l'intérieur, le moteur vrombit et les voilà partis.

Le taxi circulait à fond de train dans la rue du Bord de Mer quand passa Daniel, le gendarme du village. Mais celui-ci ne leur prêta aucune attention. Il avait assez de soucis par ailleurs. Ce matin, son chien Hugo avait disparu et, maintenant, c'était monsieur Dassonville qui, au téléphone, signalait la disparition de sa fille Apolline.

Daniel avait déjà entrepris des recherches dans tout le village. Il lui restait encore à inspecter du côté de la plage. Mais il était impossible qu'elle fût là. Pas en plein ouragan !

Pourtant, c'était bien là qu'elle se trouvait, lançant avec rage des pierres contre les vagues, dans une attitude de défi, Hugo sautant à ses côtés.

— Apolline ! hurla-t-il.

Avait-elle entendu ? Ses paroles avaient dû être emportées par le vent.

— Apolline !

Elle se retourna et courut jusqu'à lui, suivie de près par le chien.

— Dehors en plein ouragan ? cria-t-il. Tu es folle ! et, regardant le chien, il ajouta : Et toi aussi !

Il saisit la main d'Apolline et ils foncèrent jusqu'à la voiture.

— Il faut filer d'ici et vite !

They hurtled along Avenue General de Gaulle. Daniel breathed a sigh of relief when they crossed the bridge. They were out of the village. It wasn't far now to Apolline's home, on the cliff at Beauséjour.

However, as the car entered a tunnel of groaning palms, there was an even fiercer blast of wind and two enormous trees fell across the road. The car stopped. Immediately, with an ear splitting sound, another tree crashed close behind them.

'We must reach the old house on the edge of the forest,' Daniel shouted. 'It's our only hope.'

'The House of Slaves?' Apolline protested. 'No one ever goes there. It's haunted.'

'Don't argue!' he commanded.

He flung open the car door, leaped out and plunged into the forest. Hugo struggled from Apolline's grip and bounded after him.

What choice did Apolline have? She was alone. Another gigantic tree had just hit the road. Taking a deep breath, she left the car.

Ils passèrent à toute allure dans l'Avenue du Général de Gaulle. Daniel poussa un soupir de soulagement quand ils traversèrent le pont. Ils avaient maintenant dépassé le village et n'étaient plus bien loin de la maison d'Apolline située sur la falaise de Beauséjour.

Cependant, alors que la voiture entrait sous une voûte de cocotiers gémissants, le vent se mit à souffler en rafales plus violentes encore. Soudain, deux arbres immenses tombèrent en travers de la route. À peine la voiture s'était-elle arrêtée que, dans un fracas assourdissant, un nouvel arbre vint s'écraser juste derrière eux.

— Il faut absolument arriver jusqu'à la vieille maison qui est à la lisière de la forêt, cria Daniel. C'est notre dernier espoir.

— La Maison des Esclaves ? protesta Apolline. Personne n'y va jamais, elle est hantée.

— Ne discute pas ! ordonna-t-il.

Il ouvrit la porte à la volée, sortit d'un bond et s'enfonça dans la forêt. Hugo se dégagea de l'étreinte d'Apolline et bondit derrière lui.

Quel choix avait alors Apolline ? Elle était seule et, de plus, un arbre gigantesque venait encore de tomber sur la route. Elle respira à fond et sortit de la voiture.

She found the dog standing amongst the trees, whining with terror. Beyond, were the crumbling, vine clad walls. Daniel beckoned to her frantically, then disappeared through an open door. But how could Apolline face the awful phantoms that lurked within?

The wind was threatening to sweep her off her feet. Tripping on the roots of trees, she ran towards the house.

It was dark inside. She couldn't see her hand in front of her face. She realised that she was starting to shake.

Daniel touched her shoulder.

'There's a small room at the back. It's more like a cupboard and there's only an earth floor. But it's safe and there are no ghosts, I promise!'

Apolline had no idea how long they were there, crouched in a corner. It seemed like eternity before the wind dropped. Suddenly there was silence.

She struggled to her feet.

'It's over!' she said. 'I need to get out of here.'

The gendarme's voice was fierce.

'No! We're still in danger. We're in the eye of the storm. It's calm now, but I'm sure it'll come back.'

Elle retrouva le chien au milieu des arbres, gémissant d'effroi. Au-delà, il y avait les vieux murs couverts de vigne vierge, éboulés. Daniel lui adressa un signe d'exaspération, puis disparut par une porte restée ouverte. Mais comment Apolline allait-elle pouvoir affronter les horribles fantômes qui rôdaient à l'intérieur ?

Le vent menaçait de la soulever au-dessus du sol. Sautillant sur les racines des arbres, elle courut vers la maison.

À l'intérieur, il faisait noir et elle ne voyait pas plus loin que le bout de son nez. Elle se rendit compte alors qu'elle commençait à trembler.

Daniel lui toucha l'épaule.

— À l'arrière, il y a une petite pièce qui ressemble à un placard et elle est en terre battue, mais on y est en sécurité et je te promets qu'il n'y a pas de fantôme.

Depuis combien de temps étaient-ils là, tapis dans un coin ? Apolline n'en avait aucune idée. Il lui sembla une éternité avant que le vent ne se calmât. Puis soudain, ce fut le silence.

Elle se leva avec peine.

— C'est fini, dit-elle. Il faut que je sorte d'ici.

La voix du gendarme se fit menaçante.

— Non ! Nous ne sommes pas hors de danger. On est en plein dans l'œil du cyclone. Maintenant c'est calme, mais je suis sûr que ça va recommencer.